

Collection CAESARODUNUM XXII bis

OUVRAGE ÉDITÉ PAR

R. CHEVALLIER

avec l'aide du Conseil Scientifique de l'Université de Tours

**L'ANTIQUITÉ
GRÉCO-ROMAINE**
vue
par le SIÈCLE des LUMIÈRES



TOURS
CENTRE DE RECHERCHES A. PIGANIOL
1987

EDUCATION REVOLUTIONNAIRE ET ANTIQUITE

Par M. le Professeur Jacques BOUINEAU

La première incertitude qui nous vient à l'esprit en débutant cette communication repose sur la conformité de son thème avec le sujet général retenu pour le colloque. La Révolution, en effet, appartient-elle au siècle des Lumières ? L'école historique considère la révolution comme la dernière période de l'époque moderne et comme la première de l'époque contemporaine ; le Droit parle de Droit Intermédiaire. De chaque côté, l'imprécision. Si l'on s'en tient au strict niveau de la chronologie, la Révolution se déroule au XVIIIème siècle, le siècle des Lumières. Mais surtout, si les Lumières sont constituées par cet ensemble de comportements mentaux qui ont bouleversé les esprits en trois générations, on ne peut nier que la Révolution soit l'apothéose de l'esprit éclairé.

Or si l'esprit du XVIIIème siècle a été éclairé, une de ses principales lumières fut constituée par le retour à l'antique (1). L'antiquité vue par le siècle des Lumières est une antiquité passée au filtre d'un miroir déformant. Certes le fait n'est pas neuf et la Renaissance déjà avait plus interprété l'antique qu'elle ne l'avait reproduit stricto sensu ; mais au XVIIIème siècle le phénomène prend une tout autre allure parce que l'antiquité devient omniprésente. Ce ne sont pas seulement les arts qui se drapent aux couleurs antiques, ce sont les consciences au plus profond de leur logique. Tout se fait à l'antique (2) et l'antiquomanie (3) révolutionnaire n'est en fait que le prolongement de l'esprit éclairé.

Mais n'est-elle que cela ? A notre sens (4) l'antiquité a servi aux révolutionnaires français à élaborer leurs constructions politiques. Ils se sont rappelé que la Grèce républicaine avait vaincu l'empire de Xerxès et, s'identifiant aux Hellènes, il leur devenait plus aisé de s'opposer à l'Europe des Monarques ; il leur était plus facile de construire leur système constitutionnel en empruntant, ne fût-ce que les concepts, aux institutions antiques (5). C'est pourquoi nous disons que l'antiquité qui envahit les restes révolutionnaires est à finalité idéologique. Qu'en est-il de l'enseignement ?

L'enseignement révolutionnaire se présente comme une vaste recherche à facettes multiples et législation nombreuse (6). Il s'agit pour les hommes de 89 de former le citoyen ; en soi la démarche n'a rien d'original et l'on sait bien que le rôle de l'enseignement consiste principalement à adapter l'enfant à la société dans laquelle il devra vivre, en lui transmettant les valeurs de cette société. Sous la Révo-

lution Française les valeurs sociales étant républicaines, il conviendra de former les esprits à l'école de la République.

Voilà qui suppose déjà une destruction des valeurs anciennes. De fait les révolutionnaires supprimèrent les établissements d'enseignement qui dataient de l'Ancien Régime ; entendons par là qu'ils substituèrent un enseignement national à un enseignement privé dans sa majorité (7). Le fait en soi est déjà un acte politique et il aurait été bien difficile de faire croire que le nouvel enseignement était sorti tout armé du cerveau de Jupiter ; entendons que cette substitution est à proprement parler "révolutionnaire" et qu'il faudra la justifier.

Ce que veulent les révolutionnaires, c'est faire naître un nouvel homme. Il leur appartient pour cela d'extirper jusqu'à la racine un mal profond : l'enseignement ancien. Qu'est-ce qui les justifie dans leur démarche ? Le fait qu'ils se réclament de l'antiquité. Et c'est bien là que le paradoxe surgit : pour se rattacher aux anciens, les révolutionnaires demeurent cependant chrétiens. Et l'on va assister à la naissance d'un étrange creuset dans lequel viendront se fondre des souvenirs authentiquement issus de l'antiquité, d'autres qui ne sont que des adaptations au présent de réalités antiques, d'autres enfin qui sont des survivances de l'éducation chrétienne reçue par les révolutionnaires...

C'est dans ce moule, avec cet ensemble de volontés et de résistances, que les hommes de 89 vont chercher à couler le citoyen. Cet homo novus est reconnaissable à deux qualités : ses vertus et ses talents. Voilà qui le différencie de l'homme d'Ancien Régime, identifié selon la naissance. Et lorsqu'on songe à l'homo novus, tout le monde se rappelle immédiatement celui qui fut le plus célèbre d'entre eux : Cicéron (8).

L'antiquité en matière d'enseignement permet donc de trouver des modèles de structures et des cadres pour construire le citoyen. La place de l'antiquité dans l'enseignement éclaire la valeur hautement idéologique de ce dernier.

Cependant l'assimilation du modèle antique n'est pas toujours aisée. Nous relevons à l'instant que les révolutionnaires étaient de formation chrétienne, et nous ajoutons maintenant qu'ils ne sont pas de culture méditerranéenne (9). La plupart d'entre eux sont de culture d'oïl. Ainsi le paradoxe devient-il éclatant : des hommes formés dans des établissements d'enseignement d'Ancien Régime, de culture chrétienne et française, vont proposer des modèles issus de la culture méditerranéenne païenne.

